



« Les familles abandonnent les malades, il faut les aider à vivre. »

Immaculée, chargée de l'accueil à ACS (Togo)



Joël 11 ans

Je suis venu à ACS pour être en bonne santé. Je suis venu accompagné par une soeur de l'église baptiste du quartier.

Ma mère m'a laissé à ma tante. Mon père est parti, il est routier. Quand ma tante prépare la pâte [prépare à manger], on ne me donne pas à manger. Je mange le matin seulement. Ma tante a dit que j'ai le sida et que je vais mourir. On m'a mis de côté, tout seul.

Ici, on m'a soigné, on m'a fait une perfusion. On me nourrit 3 fois par jour. Je dors ici maintenant.

[Joël tousse beaucoup]

Immaculée accueil

Je travaille à ACS depuis un an. Je me suis fait dépistée en 2004. J'étais gravement malade. ACS m'a soutenue, mes parents aussi. Je suis commerçante au marché central. J'achète des bijoux à Cotonou et je les vends ici à Lomé. Dans l'autre sens, je vends de la maroquinerie.

J'ai perdu mon argent à cause de la maladie. J'ai tout dépensé à l'hôpital pour un traitement antibiotique. J'ai une fille de 16 ans dont ma mère s'occupe.

Avant la crise d'ACS, on a aidé beaucoup de gens. Je me souviens d'une femme complètement abattue, abandonnée par ses parents. Elle est décédée depuis et ACS finance la scolarité de sa fille.

Le petit Joël est bien ici, avec nous. Il nous dit ce qui ne va pas. Ni son père ni sa mère ne se préoccupent de lui.

Je souhaite qu'on puisse aider les gens qui sont dans une situation misérable. Avant, on faisait de la sensibilisation publique tous les samedis, avec des mégaphones.

Les familles abandonnent les malades, il faut les aider à vivre.

Christophe service social

Je travaille ici depuis 2 ans. J'ai souffert de la maladie avant d'arriver à ACS. Je fus rejeté par ma famille. Mais depuis que je travaille, ils voient que je peux aussi donner quelque chose à la famille et ils me demandent un peu.

Mon petit frère m'a aidé à payer le test de dépistage qui coûtait 4500 CFA. Il m'a fait promettre de ne pas annoncer ma séropositivité à ma famille. Mais j'ai prié Dieu, lui connaît mon état, alors pourquoi cacher ma séropositivité?

Mon oncle m'a répondu: "c'est fini pour toi". Aujourd'hui les ponts sont coupés entre nous.

L'association m'a aidé tout de suite. J'ai mal aux pieds à cause du traitement [les effets secondaires]. Mon petit frère qui est chauffeur de taxi m'a soutenu financièrement, mais lorsque sa voiture est tombée en panne, j'ai apporté mes affaires ici et je vis depuis au centre. Je dors dans les locaux.

Je suis imprimeur de profession, sans emploi. Je me suis endetté pour payer le traitement en empruntant aux tontines. J'aidais des commerçantes au marché.

Ma compagne est décédée pendant sa grossesse. Je suis sans femme.

J'ai fait 15 jours de coma, atteint d'une toxoplasmose. Actuellement ça va...un peu. Il me manque une petite activité pour solder mes dettes.

Emilie infirmière

Je conseille des jeunes femmes séropositives qui veulent avoir des enfants. Elles peuvent préserver leur santé et celle de l'enfant en allant au centre PTME [qui fournit un traitement pendant la grossesse]. On reçoit aussi des enfants déshérités. J'explique aux parents que leur enfant peut survivre. [la suite sur www.aiderafrique.org]

Charles assistant pharmacie

Depuis que la crise de l'association est passée, les partenaires reviennent peu à peu. Je suis bénévole et je touche une indemnité de transport.

Ma femme est séropositive, je n'allais pas la laisser. En travaillant ici, je fais ça pour elle. [la suite sur www.aiderafrique.org]

Abbey service social

Je suis bénévole au service social d'ACS.

J'ai eu des difficultés... mon enfant de 2 ans est décédé.

J'ai fait alors mon test de dépistage et j'ai convaincu ma femme de le faire aussi. [la suite sur...]

Kodjo visites à domicile

Je suis à l'association depuis 2 ans.

J'ai fait des maladies et consulté un herboriste car je ne connaissais pas l'existence du centre. J'ai continué à avoir mal au foie et aux reins.

En arrivant ici, je me suis plongé dans le travail pour aider les gens. Je faisais des visites aux malades à leur domicile. [la suite sur www.aiderafrique.org]

Rafiadou plaidoyer et médiation

J'ai suivi une formation au plaidoyer faite par AIDES. Depuis, nous avons organisé un sitting devant le parlement avec les autres associations pour manifester contre les ruptures d'approvisionnement de traitements. On a choisi le jour où l'assemblée se réunissait en plénière et nous sommes arrivés à 6 heures du matin. Nous étions 2000 manifestants et nous avons fait du tapage. la presse écrite, la TV et même RFI sont venus nous interviewer. La police a fait pression pour nous disperser mais nous sommes restés sur place. Le ministre de la santé nous a envoyé son directeur de cabinet pour nous accorder une audience, mais nous avons refusé la proposition. Plus tard, nous avons obtenu qu'une délégation des associations et du ministère se rende à la pharmacie centrale pour soulever le problème. Nous avons donc rencontré la direction de la pharmacie centrale, qui nous a promis un approvisionnement dans les 10 jours. Nous sommes revenus le jour de la livraison et nous avons constaté l'arrivée des médicaments. La formation au plaidoyer va reprendre pour faire le bilan de nos succès et de nos échecs.

Je témoigne souvent de ma séropositivité à visage découvert, j'ai participé à un film documentaire. Je n'ai pas froid aux yeux, je m'affiche partout. Cela me plaît beaucoup de mener cette lutte, de porter le plus loin possible la voix des sans-voix.

Il arrive que le mari rejette sa femme séropositive, la mette à la rue. Mais en plus, ses enfants sont traités de la même manière! Il lui dit "ce sont tes enfants, je ne veux plus de vous", alors qu'ils n'y sont pour rien et puis ce sont des créatures de Dieu. Je tente alors une médiation. C'est pareil lorsqu'un patron licencie un employé séropositif. Cela peut mener en justice.

Il faut parler du cas des nouveau-nés infectés lors de la grossesse. L'enfant est rejeté, laissé pour compte alors qu'il est innocent. Des enfants sont renvoyés de l'école, ou sont servis séparément à la cantine, ils doivent apporter leur propre assiette et ils sont moqués par leurs copains. On mène alors une enquête sur les dires de l'enfant et on discute avec le personnel de l'école, ce qui améliore souvent les choses.

Tanty assistante laboratoire

J'ai 3 enfants, ce sont des garçons. Depuis que j'ai perdu mon mari, je tombe souvent malade. Je suis allé à l'hôpital. J'étais absolument certaine d'être séronégative et j'ai fait le test en toute confiance.

Quand j'ai retiré le résultat, je suis devenue folle. Je ne m'y attendais pas du tout. Je suis sortie en courant dans la rue, j'ai couru chez ma soeur, je l'ai laissée en pleurs et je suis repartie en courant dans la rue comme une folle. Une voiture m'a renversée, sans que ce soit trop grave.

Le médecin de l'hôpital m'avait indiqué le centre ACS mais je n'avais pas d'argent pour payer le traitement. Mon cas s'est aggravé. J'ai passé un mois à l'hôpital. Ma mère m'a aidée pour les frais d'hospitalisation. Là, je suis tombée gravement malade.

J'étais coiffeuse - je faisais les tresses - mais je ne pouvais plus travailler.

Avec le traitement, ma forme est revenue. Ici, on m'a acceptée pour travailler, en aidant le laborantin. L'indemnité que je touche est insuffisante à cause du transport. Ma mère continue de m'aider pour la scolarité de mes fils au lycée et au collège. Elle fait du maraîchage et prépare le riz à la cantine scolaire.

Je suis fière d'être en blouse blanche! J'ai l'espoir d'aider l'association, que tous mes soucis partent...